

# « Cette opération a changé »

**SOINS DENTAIRES.** « Un jour un sourire » débute ce matin. Pour la deuxième fois, des dentistes vont poser gratuitement des implants à ceux qui n'en ont pas les moyens.

**UN LARGE SOURIRE**, désormais volontiers souligné de rouge à lèvres, éclatant, sans complexe. A partir de 13 h 30 aujourd'hui, Sandrine le mettra au service des dentistes qui le lui ont rendu et qu'elle appelle ses Pères Noël. Pendant trois jours, elle le distribuera, pour les rassurer, aux patients qui franchiront le seuil de la clinique du docteur Jean-Louis Zadikian, à Sarcelles (Val-d'Oise).

Forcément un peu craintifs devant l'opération marathon qui les attend, mais pleins d'espoir à l'idée d'en repartir cinq ou six heures plus tard, comme elle il y a un an et demi, avec une bouche à nouveau pleine de dents toutes neuves. « Cinq heures d'opération, ce n'est pas rien, mais j'y suis allée en confiance. Et ma vie a changé ! »

Parce qu'il lui paraît important de rendre ainsi « un peu de ce qui lui a été donné », Sandrine, que son dentiste qualifie avec admiration de « sacré bout de femme », s'est bien volontiers vue promue, à 43 ans, marraine de l'opération Un jour un sourire. Pendant trois jours, les 800 m<sup>2</sup> de la clinique, où se forment aussi quelque 120 praticiens à l'implantologie chaque année, vont se muer en ruche où officieront 60 dentistes et prothésistes bénévoles. Quinze patients, qui n'auraient eu que le dentier comme solution et pas les moyens de se payer mieux, vont s'y voir offrir le cadeau à 25 000 € d'une bouche complète d'implants.

## « Le chômage explosant, la beauté devient critère de sélection »

Ce sera la deuxième édition d'une opération humanitaire que le dentiste de Sarcelles rêve de voir un jour faire école dans d'autres villes de France, menée pour la première fois en décembre 2012 avec l'aide des Restos du cœur. Sandrine était de ces premiers bénéficiaires.

Maman de trois enfants de 14, 15 et 23 ans, elle peinait sérieusement à joindre les deux bouts. Comptable auxiliaire en intérim, elle avait subitement vu les longues missions, qu'elle enchaînait avant, se raréfier. « A cause de la crise », dit-elle, persuadée pourtant qu'elle n'aurait certainement pas décroché le long contrat près des Champs-Élysées, où elle travaillait aujourd'hui, « malgré mon réseau professionnel, qui sait ce que je vaudrais. Le chômage explosant,

dans une société où il faut être parfait, la beauté devient critère de sélection. À l'inverse, quand on se sent bien... la vie vous le rend ».

En 2012, pour elle, c'est « la bérézina ». Remplir le frigo est périlleux. Soigner sa bouche... inconcevable. Elle en avait pourtant besoin : « J'ai souffert de graves carences, après une anorexie due à un choc émotionnel. Ça s'est reporté sur les dents, qui se sont déchaussées », résume-t-elle avec pudeur. Difficile de vivre avec

une bouche qui finit par n'en compter plus qu'une quinzaine, envisager de rire avec des trous, même quand on est « joyeuse de nature ».

« C'est un fardeau. Un sourire, ça fait partie de soi. Quand on ne l'a plus, on se sent amputé. La seule solution que me proposaient les dentistes que j'avais vus avant, c'était un dentier. Il me faisait mal, je marchais moins bien, souffrais de brûlures d'estomac. Du coup je mangeais moins... » résume Sandrine, ravie

d'avoir pu depuis retrouver le sourire mais le du, un corps « normal », habiller en 36-38 au lieu d'être obligée de porter du 44, une santé rééquilibrée qu'elle gratifie d'un retour au travail l'année. « J'ai toujours été coquette. Mais il y a un moment où on ne peut plus se maquiller. » Elle rit. À la fin de l'opération, elle est vite revenue acheter : « un beau boudoir ».

« Un sourire, ça fait partie de soi. Quand on ne l'a plus, on se sent amputé »



Sandrine a perdu plusieurs dents en 2012. La seule solution que les dentistes lui proposaient était de porter un dentier. Grâce à l'opération Un jour un sourire, elle a pu bénéficier d'implants gratuitement et retrouver une vie normale. (P. 12)